

musée, étant sûr qu'il en fera beaucoup d'autres meilleures encore.

L'envoi de M. LÉPAGNEZ est toujours peu nombreux et semble modeste. Sous cette modestie apparente se cache toujours quelque protestation, car son amour du bon et du vrai est doublé d'une haine irremédiable du convenu et du faux. Ses tableaux de fleurs, fins, distingués, richement colorés, sentent encore l'ébauche, mais on dirait qu'il lui a suffi de les faire ainsi, se contentant de les rapprocher de certains autres et souriant malicieusement à l'idée de les voir et de les montrer entre une gerbe de M. Bruyas et un bouquet de M. Reignier.

M. LOUIS CARREY produit moins encore, mais quand l'œuvre sort de ses mains, elle est achevée. Il affectionne, par mille raisons, les *natures mortes*. Ce genre spécial, qui, en plus de la justesse de vision et du goût nécessaires à tous, ne demande qu'une exécution simple et sûre, magistrale s'il se peut, mathématique et scientifique, mais sans effort d'imagination, sans préoccupation d'émotions poétiques ou dramatiques, le repose sans doute, par le travail de la main, des travaux de son esprit tourmenté par les théories les plus diverses et les recherches analytiques les plus profondes, car M. Carrey se plaît à expliquer, à conseiller, à enseigner pour ainsi dire. Sa parole, sympathique et brillante, ne se lasse pas à émettre des principes sages qu'il perfectionne sans cesse, chaque jour amenant sa part d'imprévu. Et de même que, pour rendre ses idées, il trouve toujours le mot vrai, toujours, en peignant, forme ou couleur, son pinceau frappe juste.

M. VERNAY met, lui, dans ses tableaux, tout ce qu'il a dans le cœur et dans l'esprit, toutes ses émotions de paysa-